

de ces miettes de l'histoire qu'il ne faut jamais négliger, parce qu'elles servent merveilleusement à mettre dans leur plein relief les hommes et les choses du passé. Pour celles-ci, il importait de les recueillir, d'autant plus qu'elles étaient en danger de se perdre dans la révolution qui s'opère là-bas et menace d'emporter jusqu'aux derniers vestiges de ce vieux Nord-Ouest que les premiers missionnaires et nos anciens voyageurs avaient connu.

A ce titre, M. l'abbé Dugas a fait une œuvre sérieuse, d'un intérêt durable. Il aura fait plus et mieux encore, si son livre, comme il l'espère, dépose dans quelques jeunes âmes le germe de la vocation apostolique. Pourrait-il désirer et pourrions-nous lui souhaiter, pour lui-même, une meilleure récompense, et pour son livre un meilleur succès ?...

A. NANTEL, Ptre.

PETITE CHRONIQUE

Premier avril.—Tout le monde connaît le dicton : *Donner, faire avaler un poisson d'avril, courir le poisson d'avril*, pour : faire accroire une fausse nouvelle, le premier jour d'avril, ou engager quelqu'un à faire une démarche inutile, afin d'avoir lieu d'en rire à son nez ; ce qui n'est pas excessivement malin, après tout. Mais ne peut-on pas se demander quelle peut bien être l'origine de ce dicton de prime abord un peu bizarre ? Faut-il s'en rapporter à ceux qui prétendent que ce proverbe, dans lequel le mot *poisson* aurait été, par corruption, substitué à celui de *passion*, n'est qu'une allusion inconvenante à la passion de Jésus-Christ, arrivée dans les premiers jours d'avril. parcequ'alors le Sauveur fut, par dérision, renvoyé d'un tribunal à un autre ?? Il est bien permis de douter de l'authenticité de cette version. En attendant que la lumière se fasse sur ce point, avouons que c'est faire avaler un bon